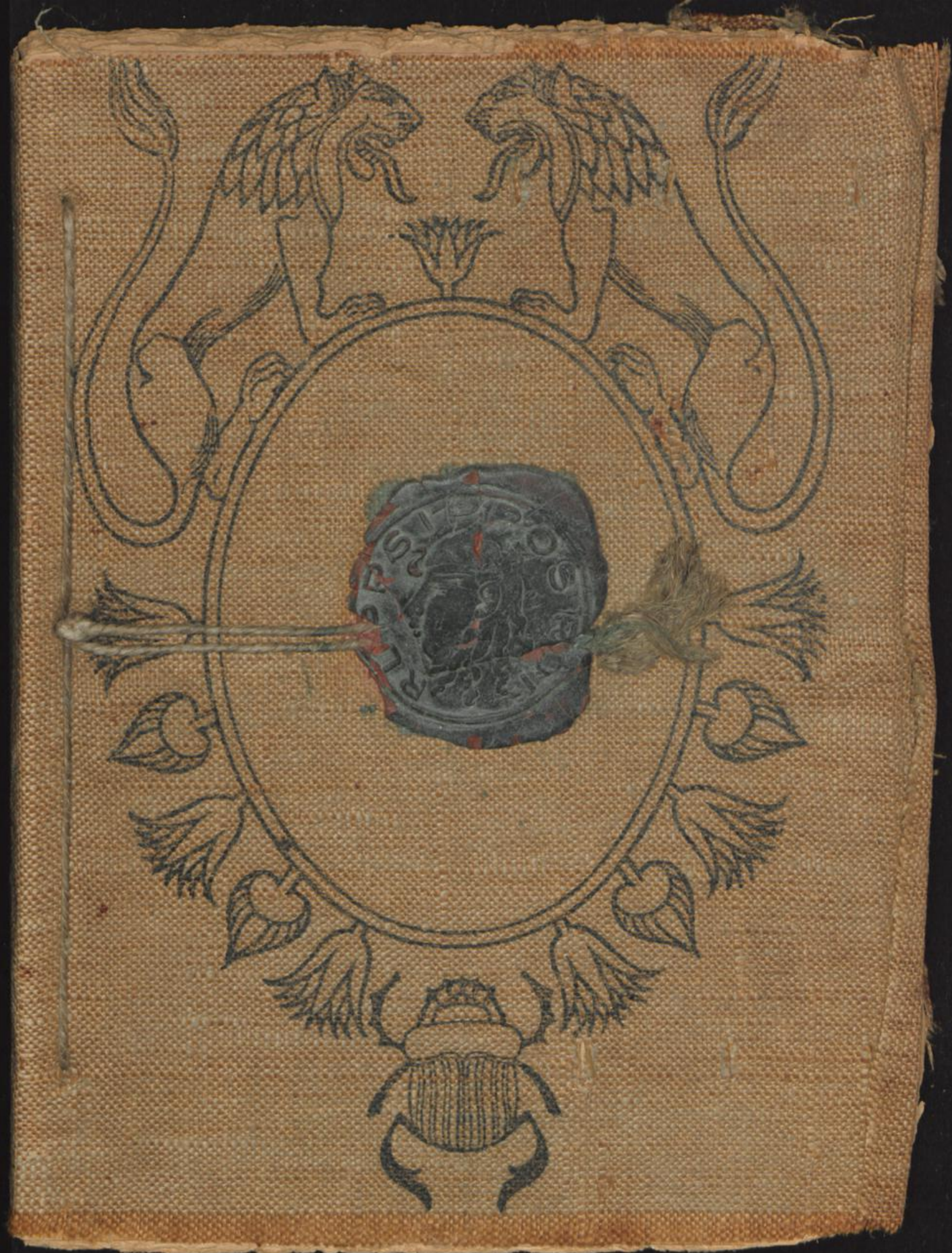




Nicht ausleihbar

+4045 849 01

ROI-REINE-PRINCE.



Récit humoristique **Egyptien**

Peint et écrit d'après Nature,
L'an 1302 avant la naissance de J.C. par

C.M. Seyppel

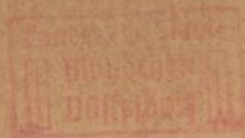
Peintre et poète à la cour de feu sa Majesté le roi
Rhamp-sinit III.



Memphis, rue des Pyramides No 36. 1^{er} étage.
S'adresser au concierge (il est poli, il est gracieux,
il est..... dans l'escalier.)

Dusseldorf, Hélix Bagel.

[1886]



K. W. 847.

2
m

Rhampsinit le vieux souverain
Hélas a rendu l'âme,
Et moi pour gagner mon pain
Je rime et je déclame
Maint épigramme.
Rhampsinit, à la vérité,
Dans la magnificence
De sa royale bonté
Daigna pour récompense
Me procurer l'aisance.
Cependant le nouveau roi
Ne m'a pas nommé poète
De sa cour, et par ma foi
Quand le sujet s'y prête
A me venger je m'entête.
Il me traite avec dédain
Comme un poète infime,
Parce que libre écrivain
J'ai dévoilé son crime
Au peuple qu'il opprime.
Mais prends bien garde à ton tour
Majesté débonnaire,
Je saurai me venger un jour
Si tu ne veux me faire
Ton poète ordinaire

02-1334.

I.^{re} Partie.

Le roi est mort—

RHAPSINIT

Roi des Egyptiens ☩
De la vingtième dynastie,



Le plus caduc des citoyens
En plaisir dissipe sa vie.



Il a mis en lieu sûr et son trône et sa fille



Son gendre le remplace en



bon chef de famille



Il tient d'une main
la liqueur des dames

Et de l'autre
le châtiement

Peuples et femmes
Sont par ces procédés menés



Si bien que le trésor
prospère

Et que le roi devient
grand' père.



Rhampsinit radieux faillit s'évanouir



La joie et le bonheur en Egypte éclatèrent
Et tous les égyptiens aussitôt se sautèrent
L'auteur lui-même à l'esprit
Voilà pourquoi cette
en page est
blanc

Tout passe

tout

s'efface



Un beau matin fut trouvé mort!!!

Ah! les
rentes
baissè-
rent
terri-
ble-
ment



Et des
ban-
ques
crou-
lèrent
subi-
tement

Sans trop s'en émouvoir
 Les grands naturalistes
 Et savants herboristes
 Se mirent en devoir
 D'exercer leur savoir
 Chacun à l'envi fouille
 La mortelle dépouille
 Pour la mieux embaumer
 Sans la trop abîmer
 Enfin la chose est faite
 On le couvre de fleurs
 De bijoux, de valeurs
 Et ce pauvre squelette
 Vous prend des airs de fête



Et le char à pas lents, suit les chemins funèbres



Tandis que Rupsippos pleure dans les ténèbres



Et que d'autres se font flageller les vertèbres



Rasa du trône hérite et sans plus raisonner



Son époux Ruppissippos rêve de gouverner
Le gueux ! et profitant d'un joyeux déjeuner



L'amour doit, vois-tu, se poétiser

Et scellons bien vite
Une paix durable

Lui dit-il, Rasa
ma femme
adorable



Par un
amoureux
et brûlant
baiser.

Il est des poids trop lourds pour ta tête mignonne,
 Notre enfant bien-aimé te donne assez de mal
 Et connaissant les lois du devoir conjugal
 Je veux t'aider, Rasa. Passe-moi la couronne.



Ah! voilà
 donc le
 pot aux
 roses
 et le piège
 découverts
 Toi roi!
 Tu le dis
 et tu l'oses
 N'as-tu pas
 l'esprit à
 l'envers?

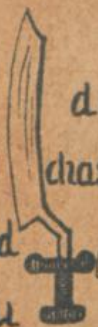
Assez! cela
 suffit,
 ma vieille
 Je suis ton
 maître et
 ton supérieur;
 Ah! votre
 audace est
 sans pareille,
 mais vous
 pleurerez
 votre erreur.



De la
prison
Rasa
menace



Lui
prend
un grand
couteau



de
chasse



Et la discorde avec ardeur
Souffle un vent exterminateur



Ils boudent chacun dans un coin,



Un esclave accourt ventre à terre
Furieux et serrant le poing



Pour prévenir le ministère

De l'immence de la querre

Raffo, tel est le nom du premier des ministres,
 C'est un sot orgueilleux, c'est le maître des cuistres,
 Et son bagou menteur, bien plus que son talent
 Au roi l'a désigné pour ce poste éminent.
 D'abord il tremble



Puis il assemble



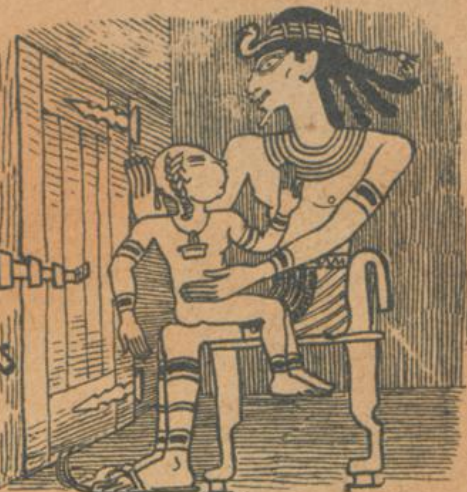
Rapi-
 dement
 Le par-
 lement.



Chacun des députés sur son chameau s'avance
 Nul ne voulant manquer à la grande séance.



De son fils, Rupsippas s'amuse
 Il lui raconte ses projets:
 Il veut par finesse et par ruse
 Conquérir le cœur des sujets.
 Il connaît l'humaine faiblesse
 La même aujourd'hui qu'autrefois
 Et distribue avec largesse
 Les récompenses et les croix.



Mais avec un esprit pratique
 Qui leur fait le plus grand honneur
 Ceux-ci vont vendre la relique



au brocanteur



Rupsippas que sa police
 peu novice
 Instruit chaque jour
 avec soin
 Se dit: ils ont de la ma-
 lice et du vice
 Il faut chercher un
 autre joint

Dès lors dans du silex plus dur que le rocher
Il fit tailler sa croix,
puis il fit afficher:



Décret. Les décorations
Seront désormais inculquées
Par simples applications
De notre puissante effigie
Légèrement au feu rougie
Sur le coeur des sujets.
Dixit fait et signé par
Ruppsippos

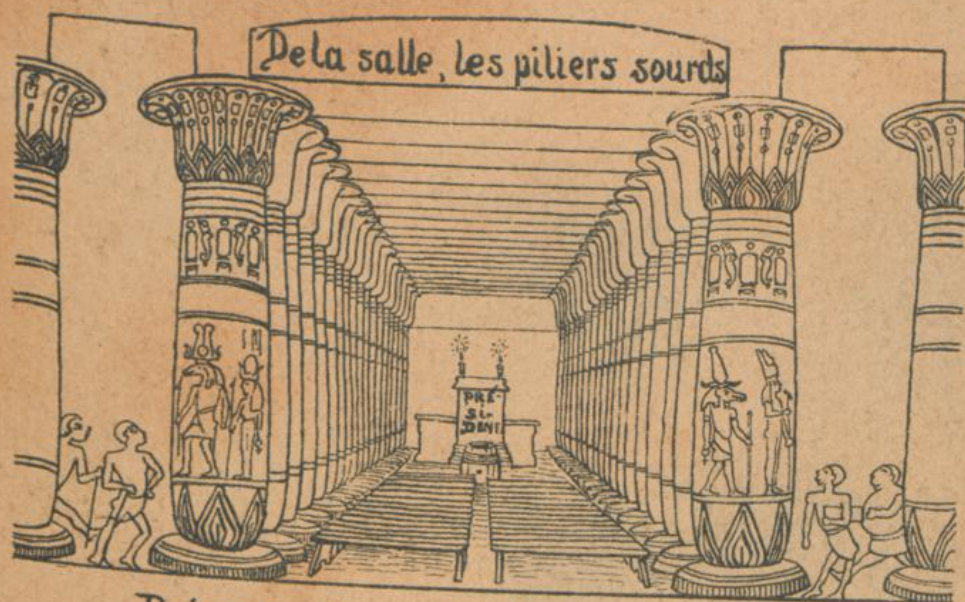


Mais
le plus drôle
en vérité c'est
que tous ceux
qui résolurent
D'avoir cette
célébrité
En dépit de
de sa dureté
Crièrent vivat
tant qu'ils
purent



Rasa dans des
transes cruelles
Fit appeler
tous ses fidèles





Résonnent au bruit des discours



Des sifflets, des bravos, des coups sont échangés,
Les avis par moitié se trouvent partagés.

Par ici de Rasa
On voit les partisans

Par là, de Ruppisippos
les guerriers insolents



Raffo de,
l'assemblée
Est proclamé
d'empereur
Le président
La sonnette
félee
Lance à
toute volée
Son tintement

Nul ne sait encor
Par où commencer
Chacun voudrait dire
une belle chose
Pour être bien sûr
de mieux, évincer
L'ennemi commun
mais personne n'ose
Mordieu, dit
Ruppisippos
D'un mouve-
ment subit
Sautant à
la tribune
Sans peur, sans
crainte aucune



Peuple, dit-il,
La sagesse des dieux
Dicte ses lois
à notre intelligence
Et se révèle
à nos sens curieux
Toujours par la
voix de l'hum-
ble innocence
Prenons mon
fils chéri
De sa bouche
mignonne
Écoutons chaque cri
C'est l'ordre
que Dieu donne."

Le peuple en bravos éclata,



d'une voi unanime La grosse nourrice apporta
Le prince magnanime



Père donne-moi

Un bonbon sucré

Et sois assuré

Que tu seras roi

La chose fut tranchée ainsi rapidement



Rasa se fit bien de la bile et lui fit



afficher
en ville



à de-
main
le col-
lon-
ne-
ment

II^{me} Partie

VAGABONDAGE NOCTURNE

de Rupsippos.



Le soir de ce jour,
un brillant orchestre

Joue un air
nouveau devant
sa fenêtre.
Rupsippos paraît
attendri charmé
Et pour leur
prouver sa
royale ivresse
L'or est
à pleines
mains semé
Et disparaît
avec prestesse

Rupsippos enfin,
ému se retire



Dans son loge-
ment mais non
sans leur dire
De continuer
le gai bachana
Résolu d'ailleurs
à fermer l'oreille
Il se dit:
ma foi je
suis jovial
Je suis en-
chanté, car j'ai
fait merveille

Il est bien permis d'un peu rire



l'ennemie
est aux abois
la folie aujourd'hui m'attire
Risquons-nous donc pour une fois



Jadis une existence austère
Était la mi- Pour
enne car lutter
alors contre la misère

A travailler j'usais mon corps



Ma lutte, l'amour, le vol et le reste



Firent que le sort me favorisait
O bonheur, un jour, le roi manifesta
Le vœu de
me voir



épou-
ser
Rasa



Je leus donc virginale et
belle



Moins belle pourtant que sa dot
Et que l'espérance nouvelle
D'avoir
le trône
un jour
pour lot.



Mais le trône
a ses exigences
On n'est pas
pour rien majesté
Il faut sauver les apparences
Renoncer à la liberté
S'appartiens encore
au peuple servile
Et le peuple aussi
semble m'appeler



Au fait, roi demain,



m'est-il
pas fa-
cile
du



peuple
bruyant
d'aller
me mêler.

Il
change
aussi-
tôt son
habil-
lement



se rase
avec
soin,
farde
son
visage



puis,
cela
fini
prend
un in-
strument

et va
rattrai-
per son
chevre
au
passage



Les accords sont doux, puissants mélodieux
La musique souvent charme jeunes et vieux



Elle altère toujours le malheureux artiste



Les
nôtres
s'en
vont
donc
chez le
troquet
du coin
Mais
ils
jouent
en
passant
devant
une an-
archiste



Que
devait
épouser
leur
chef
trop
fantai-
siste
Et
certain
policier
de ce
fait
est
té-
moin



Et les jambes alors eurent beaucoup à faire

Car d'abord
se sauva
le plus vite
qu'il pût.
Le chef
d'orchestre
atteint d'un
mal articulaire
Ne pouvait
en courant
espérer
le salut



Mais, veillant à ses jours, sa belle fiancée
Descendit l'escalier et lui tendit la main.
Ruppsipos pris alors d'une folle pensée
Vint se jeter entre eux et le lâche inhumain
D'un maître coup de pied jeta dans la poussière
Le chef rhumatisant, puis se laissa mener
Par la charmante enfant, hélas qui sans lumière
N'avait pas eu le temps de bien l'examiner

Il recoit même avec délice } Quand d'une lampe la clarté
 les doux baisers de la novice } Vient troubler sa félicité



De la jeune enfant, c'est la mère, } Et chacun frappe avec ardeur
 Ce sont les oncles, c'est le père } Sur l'échine du séducteur

Quant
 au vé-
 ritable
 amoureux
 Dont
 Mimpitz
 est le
 nom sonore
 Sous le
 balcon
 il est
 encore
 Exhalant
 en
 jurons
 affreux
 La
 colère
 qui le
 dévore



Mais ô
 bonheur,
 il
 aperçoit
 Ses
 belles
 gens à
 la fenêtre
 Qui vi-
 ennent
 lui jeter
 le traitre
 Que
 dans son
 tablier
 reçoit
 Notre
 pétulant
 chef d'or-
 chestre.

Dans son tablier il l'emporte Courant toujours jusqu'à la porte
D'un marchand de vin de barrière Car il faut bien se reposer



Là Rupsippos
ose lui proposer
De lui payer
un bock de bière
Soit, Je suis
généreux, nous
allons nous
désaltérer



Car mes amis sont là, puis tu mourras ensuite.-
Rupsippos ayant bu cherche à se retirer
On le prend par un pied pour empêcher sa fuite
Puis avisant un grand baril, Solidement on l'y renferme



et Mimpitz dit,
d'une voix ferme
Nous allons te
jeter au nil
Allons amis,
prenons gaiement
Encore une
pleine rasade



A la santé du camarade Qui va mourir dans un moment
Rupsippos ô jeux du destin Est le plus malheureux du monde



Et, voyant
le trou de
la bonde
implorer
Mimpitz
de la main.



Je voudrais trinquer avec vous
Boire quelques fines bouteilles
En un mot vous régaler tous
Des liqueurs les plus vieilles
J'y joindrai les mets les plus fins
Je paierai tout avec largesse
Et par-dessus les vins, les mets
Veuillez accepter ma richesse
Qu'avec plaisir je vous remets
Pour vous, je serai bien gentil
Mais retirez-moi du baril.



Mimpitz proteste avec colère, Ses amis n'en font aucun cas
Boivent les liqueurs, le madère Et se partagent les ducats



Le chef d'orchestre se démène, On est avare à son égard
Ses amis sont vraiment sans gêne Il n'a pas la plus forte part!!
Puis profitant
de la discorde
Que ses cris fi-
rent naître alors
Il roula sans
miséricorde
Le malheureux
tonneau dehors.



Dans la boue il culbute et roule
Le pauvre Ruppissippos meurtri



A sa vue ils jettent un cri Mimpitz l'abandonne avec peine
Crayand à quelque rime aubaine Et se sauve d'un air marri



En
mille
éclats
le ton-
neau
vole.

Ruppsippos sort de son baril. Mais sans rien avoir paraît-il.
Étourdi de tant de culbutes de cassé dans toutes ces chutes

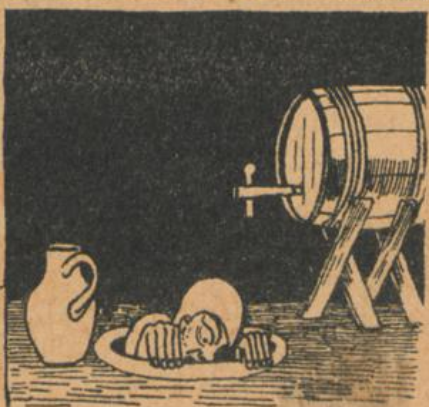


Un traître, un mouchard, un roussin Crie à la fois toute la bande
C'est vraiment un joli butin Nous allons découper sa
viande Et la jeter dans le bassin



„Arrêtez, mes
bons camarades
L'eur dit aussi-
tôt Ruppsippos
D'être enrôlé
dans vos brigades
Je suis pris
d'un désir subit
d'assassiner
les escalades
Voilà mon lot,
c'était écrit.”

Acette réponse coquine
 Le chef des bandits gravement
 Dit à Rupsippos qui s'incline
 Tu mas l'air d'un vrai garnement
 Elevé pour la guillotine.-
 Avant de prononcer tes vœux
 Reste ici cinq ou six semaines
 Lave, frotte, garnis les feux,
 Il faut t'habituer aux peines
 Avant d'être tout à fait queux.
 Tu dois aussi savoir tuer
 Pour téléver à notre gloire,
 Maintenant pour t'habituer
 Allons, donne-moi vite à boire
 Et tâche de te remuer!
 Tout hors de lui, tremblant d'effroi
 Rupsippos va vers la fontaine
 En disant: «Dieu, protège-moi
 Prends en pitié ma grande peine»
 Et sa bonne étoile le mène
 Vers un de ces larges tuyaux
 Ou les rats se rendent visite
 Et servent de conduite aux eaux
 Un moment Rupsippos hésite
 Puis bravement s'y précipite.





Et malgré les rats il s'avance
En se traînant avec prudence



Mais
O bonheur
il voit soudain
Un autre tuyau
qui s'élève.
De se hisser lors-
qu'il achève

Il voit une salle de bain
Et se trouve enfin dégagé,
Rompant, moulu, les jambes croches.
Mais quelqu'un s'avance en galoches
Et dans un certain négligé.



Quel effroi terrible est le mien
 Crie aussitôt le locataire
 Est-ce un homme, un esprit, un chien
 Recouvert de boue et de terre,
 Puis il dirige un jet de pompe
 Sur cet objet noir et boueux
 Disant: « tant pis si je me trompe
 Et si l'animal est gouteux



La lassitude, la faiblesse Disparaissent rapidement
 Ruppissippos reprend sa souplesse Grâce au bienfaisant



traitement

Et des lors furieux, bondissant de colère,
 Prend et conduit le
 jet au coeur
 du locataire.





Ah! fermez donc les robinets
Dit l'homme aux pantoufles de grâce
Mon bon monsieur je vous promets
Des billets et de l'or en masse
Je ne veux pas de votre argent
Dit Ruppissippos avec rudesse
Mais faites-moi la pêtitesse
De me prêter un vêtement.



Ne portant pas de redingote, Il change alors de pantalon.
Puis tendant la main à son hôte Il sort gravement du salon.

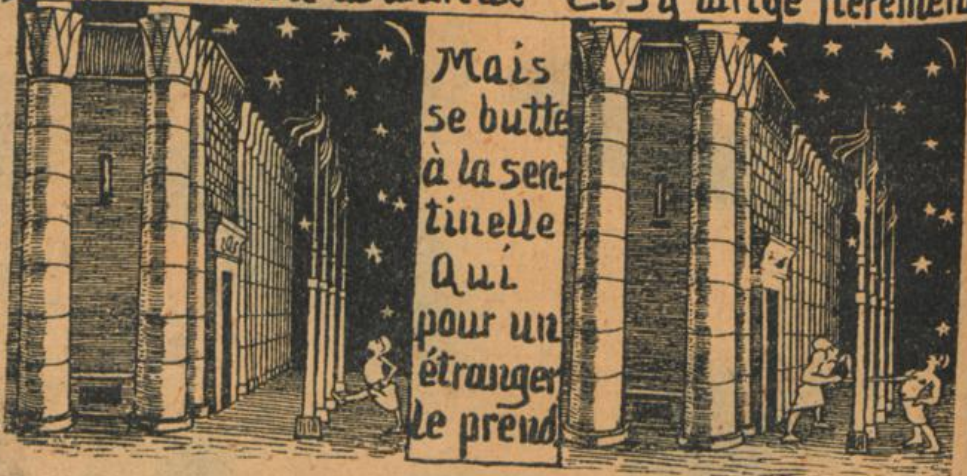


Dans la rue
il tombe
à genoux
Pour célé-
brer sa
délivrance



Et dit: «Seig-
neur puis-
sant et doux
Croyez à
ma recon-
naissance

Du palais il voit la tourelle Et s'y dirige fièrement



Mais
se butte
à la sen-
tinelle
Qui
pour un
étranger
le prend



Pour un roi le scan-
dale est grave
Et Ruppispos
pour l'é-
viter

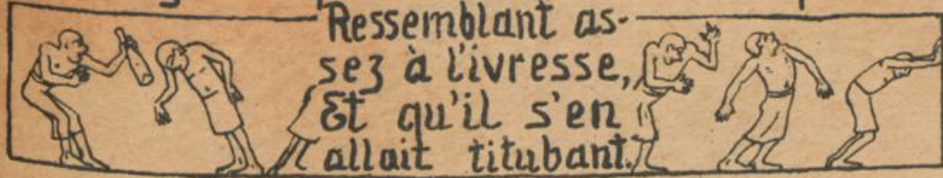


Se décide en-
fin à sauter
Par un soupi-
rail dans la cave



Il
arrive
près des
bouteilles
Il les
regarde
avec
plaisir

Et se laisse aller au désir On dit même qu'en remontant
De dire bonjour aux plus vieilles Il avait certaine faiblesse



Ressemblant as-
sez à l'ivresse,
Et qu'il s'en
allait titubant.



Aux premières
lueurs du jour
Enfin il retrou-
va sa chambre
Rasa sur sa
couche se cambre
Et dort douce-
ment, cher amour

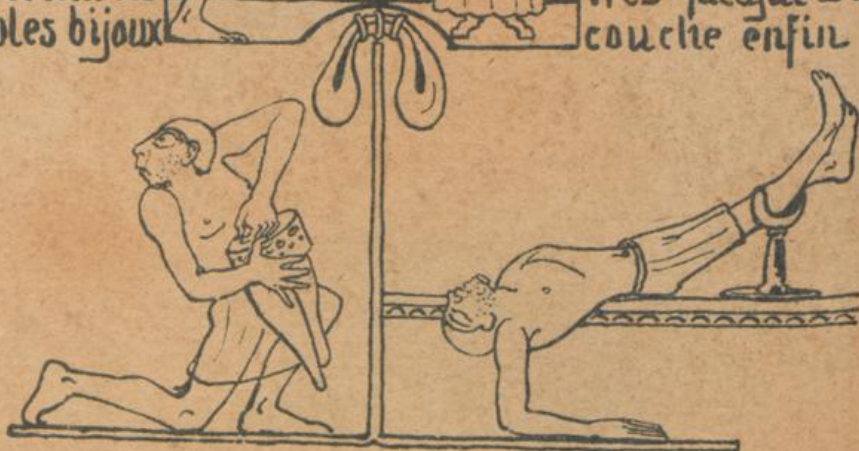


Je dois le dire en vérité | A ce reftet étincelant
Lorsqu'il entra par la fenêtre | Qui sous les feux du jour scintille,
Le jour commençant à paraître | Notre nouveau pharadon grille
Semblait augmenter sa gaité | De les voler en s'en allant
Du soleil l'éclat radieux | Car c'était son mignon péché,
Fait briller la double couronne | C'était une de ses faiblesses
Dont les feux des diamants donne | Et les plus immenses richesses
Des éblouissements aux yeux | Ne l'en eussent point empêché

Or, tandis que
Rasa sommeille
Songeant peut-
être à son époux
Celui-ci vole
et dépareille
Les brillants
des nobles bijoux



Dans une bourse
grande et belle,
Il met le prix
de son larcin
Et sans le re-
mords qui harcèle,
Très-fatigué se
couche enfin



III.^{me} Partie -VIVE le roi!

Bientôt le soleil radieux Dans les maisons il se faufile,
Éclaire entièrement la ville; Les Égyptiens ouvrent les yeux.



Rasa s'éveille et la coquette commence aussitôt sa



Des-
cen-
dant
de son
cabi-
net.



toilette

Elle voit son mari qui dort comme un benêt.



Bon, dit elle, il dort
carrément
Et sans me gê-
ner je puis faire.
Et la revue
et l'inventaire
Des poches de
son vêtement



On dit que la
femme est fidèle
C'est bien peut-
être un préjugé
Car elles n'ont
que peu change
Depuis la faute
originelle

La curiosité, la ruse Ont été de tous temps leur lot
Mais l'homme n'est point assez sot Pour les blâmer. Il les excuse
Rasé Trouve donc les bijoux Et sous ses vête-
ments les cache.



Puis laisse son mari
qui crache Rêvant
encore à ses
bourreaux

Tout est prêt au couronnement, Les archers tendent
les narines



Et bien des cors dans les bottines Sont écrasés
horriblement.





Le prêtre lance à tous sa malédiction

Et Raf- fo bien sour- noi se- ment
 Dit: La sui- te pro- chai- ne- ment.



Rasa dit alors aux nobles seigneurs:
 «La grande et sainte providence
 Prouve-t-elle en
 la circonstance
 Qu'il soit parmi
 vous des voleurs?»
 Tous veulent s'en-
 fuir à ces mots

La reine a
 la parole vive
 Mais charmante
 et persuasive,
 «leur dit: Vous
 êtes tous des sots»



Si les
 beaux
 diamants
 de la
 riche
 couronne



100	200	300	400	500
600	900	1200	2300	3700

Ils ont été ravis par un ange apparu



Consu. Xnum. Istenut. Seb. Thoth. Sebak. Amen-Ra.

L'avant-dernière nuit à ma belle personne.

Rasa, mon en-
fant, m'a-t-il dit:
Les pierreries
seront rendues
Bientôt par des
mains inconnues
Au roi que le
seigneur choisit



J'accepte
avec très-
grand plaisir
Clame Rupp

sippos qui
s'approche
Retirant si-
tôt de sa poche
la bourse
qu'il vient
de saisir



Des bravos prolongés éclatent,
Les yeux
de Rasa
se di-
latent
Seul
Rupp-
sippos semble faiblir.





Or un se-
crét instinct
le guide
Et le gail-
lard de-
vine bien
que dans
sa bourse,
la perfide



A su lui dérober son bien. -

Ah! guense, tu brouillas les cartes Pour garder l'atout le plus fort
Mais je saurai changer le sort Sûrement avant que tu partes

Quand
Rasa
dit aux
députés
Retirez-
vous sans
crainte
aucune



Ruppsippos
saute
à la
tribune
Et leur
dit:
Seigneurs
écontez!



L'homme a toujours pour monopole - le droit de parler le premier
Raffo, donne - moi la parole Ma femme après pourra crier.

Le
roi
défunt
dans
sa
sagesse



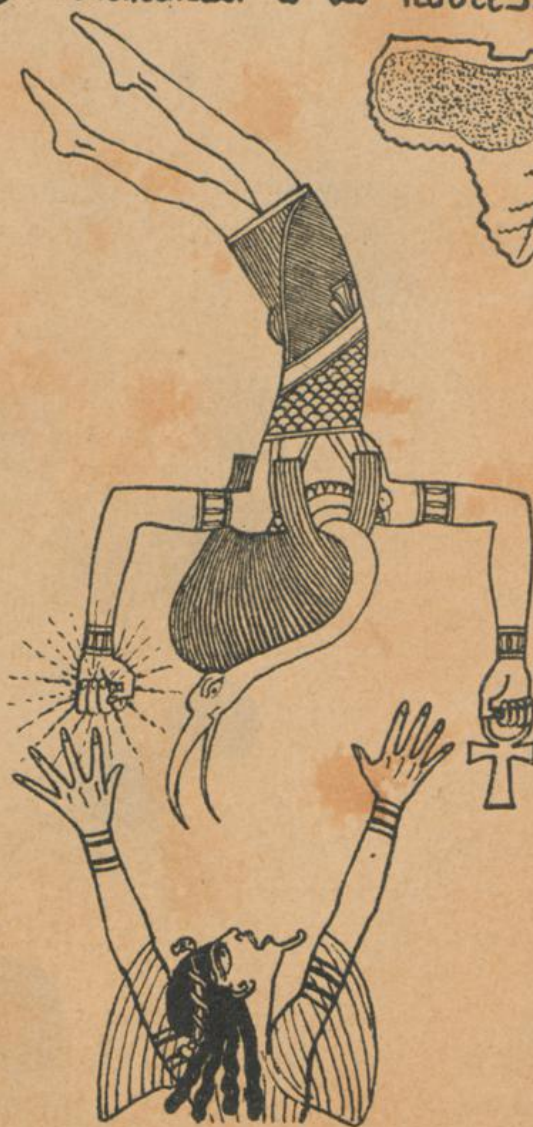
Pour reconnaître ma valeur
Voulut bien me

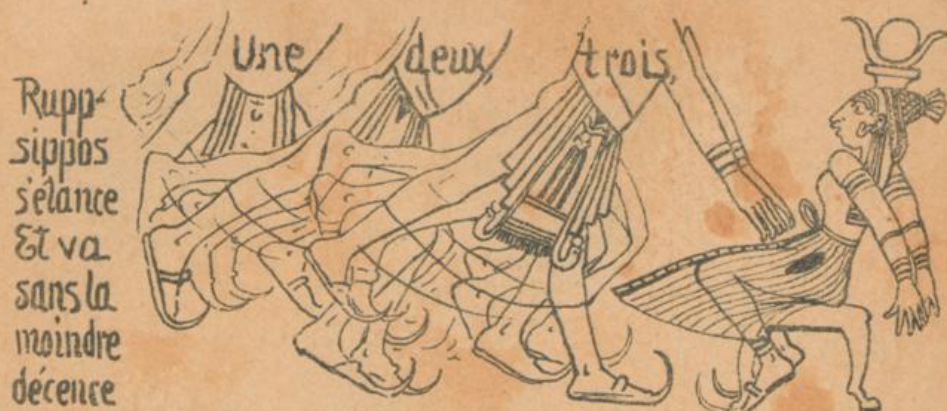


léguer l'honneur Je commander à la noblesse



Les pierres qu'
ils ont enlevées
Les Dieux me
les ont réservées
Voilà Thoth qui
descend des cieux
Tenant les bi-
joux précieux.
Tenez voyez-
vous, il les pose
Dans les vête-
ments de ma rose
C'est pour prouver
que nul que moi
Ne saurait
être votre roi.





Rupp-
sippas
s'élance
Et va
sans la
moindre
déceance

Atteindre le corps du délit Sur Rasci qui crie et rougit.

Les dévotes
à cette chasse
De leurs mains
voilèrent leur face
Mais moi, je dé-
clare entre nous
Que c'était là
son droit d'époux



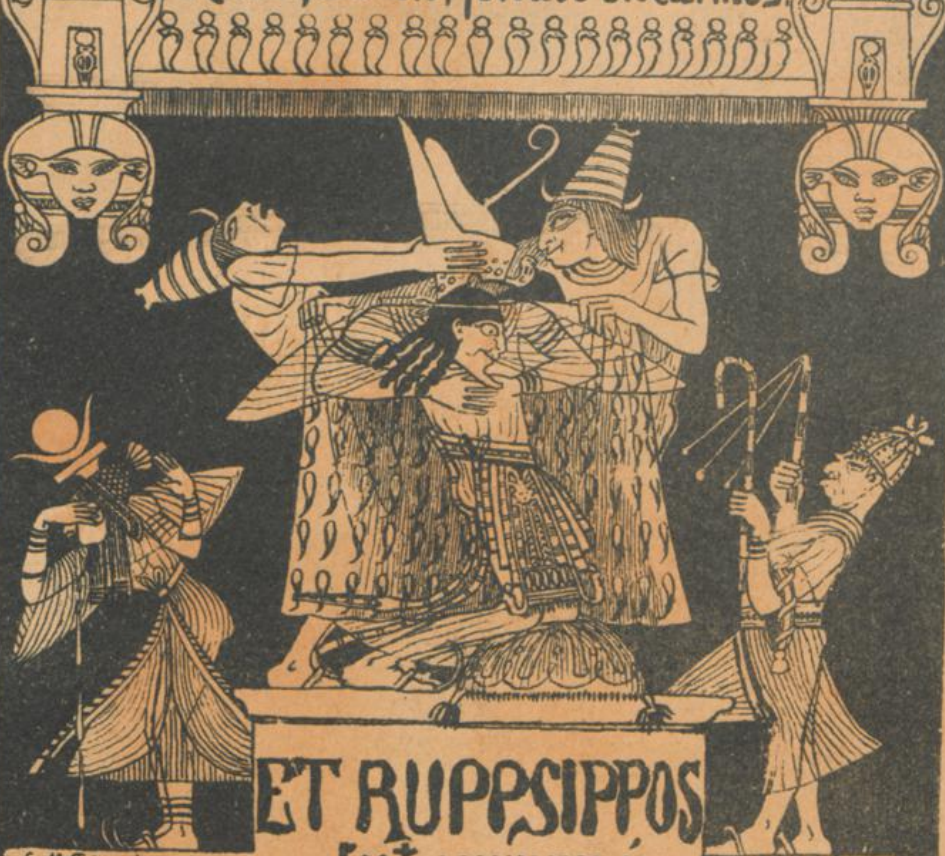
Aussitôt il mon-
tre à la ronde
Les vrais bijoux
de bon aloi
Et dit aux seig-
neurs: c'est bien moi
Que Dieu choisit
pour être roi
Je vais donc gou-
verner le monde!!



On entend de joyeux vacarmes
C'est donc fait, l'ordre est donné,



Rasa, dit-on, fondit en larmes.



ET RUPPSIPPOS
fut couronné.

C. M. Seyppel.



